

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1451 - 18 janvier 1990 - 4,5 F

D 1451 ARGENTINE: L'AFFAIRE DE LA TABLADA

Le 5 octobre 1989, la justice argentine condamnait lourdement les survivants d'un commando ayant attaqué la caserne de La Tablada le 23 janvier 1989: 13 à la détention à perpétuité, 5 à vingt ans de réclusion, ainsi que 2 autres qui s'étaient volontairement constitués prisonniers (dont un prêtre, le P. Antonio Puigjané - cf. DIAL D 939). Le commando qui avait attaqué la caserne était composé de 46 membres dont 28 ont alors été tués. Dans le contexte de mutineries militaires à répétition (cf. DIAL 1222, 1237 et 1366), cette opération de militants de gauche entendait désamorcer un coup d'Etat militaire qui aurait été, selon eux, en préparation. Le chef du commando - Enrique Gorriarán Merlo - a réussi à s'enfuir. Véritable opération suicidaire, elle reste entourée d'un véritable mystère sur les conditions de sa préparation et de son déclenchement. Apparemment recruté dans les milieux du "Mouvement tous pour la patrie" créé en réaction aux mutineries militaires, le commando était aussi constitué d'un mystérieux "Front de résistance populaire" qui s'était manifesté, dans les jours suivants, par un communiqué publié dans le journal *La República* de Montevideo du 1er février 1989. C'est ce texte que nous donnons ci-dessous.

Les événements de La Tablada ont provoqué une véritable commotion dans les milieux politiques de gauche en Argentine. Ils sont comme un tragique psychodrame du traumatisme national provoqué par la répression militaire sous la dictature des généraux. (Cf. DIAL D 1437).

Note DIAL

Communiqué n° 1 du Front de résistance populaire

Le Front de résistance populaire (FRP) est né avec pour premier objectif que les militaires ne posent plus pour les photos comme dans la caserne Villa Martelli (1), alors qu'ils assassinent des gens désarmés. La prochaine fois ils vont peut-être poser de la même manière mais ça va leur coûter cher à eux aussi. Nous n'allons plus rester les bras croisés à les regarder atteindre leurs objectifs par la force. Ils vont le payer eux aussi.

Le FRP est composé de camarades qui militaient dans différents partis et diverses organisations. Nous sommes arrivés à la conclusion que cette "démocratie", telle qu'elle va, nous désarme et nous condamne à vivre pour toujours sous la domination. Nous nous sommes organisés pour résister.

Nous voyons en ce moment se déclencher une vague de répression contre le Mouvement tous pour la patrie (MTP), ce qui est parfaitement injuste car, comme on le verra, seule une partie du MTP est entrée dans les rangs du FRP dont les autres camarades viennent d'ailleurs.

Pourquoi le FRP est-il apparu publiquement le 23 janvier?

Le FRP avait prévu d'apparaître publiquement par des tracts, des inscriptions et des communiqués dans la dernière semaine de janvier 1989.

[1] Lieu de la troisième mutinerie militaire à Buenos-Aires, celle du colonel Seineldín qui durera du 2 au 6 décembre 1988; Cf. DIAL D 1366 (NdT).

Il est apparu le 23 janvier dans l'attaque de la caserne de La Tablada parce que ce jour-là avait lieu une réunion dans cette unité militaire qui avait prévu de se lancer dans la rue, de soulever d'autres unités en différents endroits du pays, d'assassiner des dizaines de militants, d'hommes politiques et de responsables, d'imposer un certain nombre d'exigences au bénéfice des militaires, et de restreindre encore plus une liberté d'expression déjà limitée. Dans ce projet, le lieutenant-colonel Zamudio constituait la pièce essentielle comme commandant les effectifs de La Tablada.

Aucun membre du FRP n'a jamais pensé se substituer au peuple dans son combat ou dans quoi que ce soit qui y ressemble. Les choses sont beaucoup plus simples. Le FRP voulait éviter qu'on se trouve devant un fait consommé sur lequel on ne pourrait revenir. Le plan réactionnaire en marche depuis la Semaine-Sainte (2) devait franchir une nouvelle étape le 23 janvier, grâce à la complaisance de plusieurs dirigeants du Parti justicialiste et à l'inaction du gouvernement. L'urgence n'a pas permis une préparation plus adéquate de l'opération. C'est la raison pour laquelle la grande majorité des camarades qui sont tombés portaient sur eux leurs papiers d'identité et se déplaçaient dans leurs propres véhicules.

Regrettablement, de courageux camarades sont morts au combat ou ont été assassinés, et l'objectif de l'opération n'est pas apparu clairement. Cela a permis à des merdeux de militaires et d'hommes politiques de nous faire apparaître comme des séditeux. Mais ce que nous disons est la pure vérité et le temps nous donnera raison. Tôt ou tard l'histoire remettra les choses à leur place, et les intentions des militaires qui allaient se soulever le 23 janvier apparaîtront clairement.

Qu'est-ce qui a poussé les camarades du FRP?

On dit beaucoup de choses sur l'attaque de La Tablada. La plupart des gens attribuent l'événement à un soutien logistique et à une politique de l'étranger. D'autres, à la folie d'un groupe élitaire ou messianique, voire à une bande d'assassins.

Peu de personnes s'arrêtent deux minutes pour prendre le temps de réfléchir sur le fait qu'il n'y a pas de force au monde capable, depuis l'étranger, de motiver des camarades comme ceux qui sont tombés à La Tablada. Il est ridicule de penser que n'importe qui puisse joindre à quelques armes une force de conviction telle qu'elle déclenche une action dans laquelle les camarades ont fait preuve d'esprit de décision et d'un courage parfaitement insensible à toute influence d'un quelconque mercenaire.

Il est ridicule et malintentionné de penser que la cause de ce qui s'est passé relève du plan démentiel d'une élite ou d'un groupe messianique. Il n'y a pas d'acte fou ni d'élite ni de groupe messianique capables de lancer une opération comme celle de La Tablada.

Tout journaliste soi-disant sérieux se doit de faire une enquête sur la façon dont les camarades ont agi, en interrogeant les voisins et les amis. C'était une élite les Pedro Cabañas ou les Pablito Ramos? Ils étaient des messianiques les Horacio Luque ou les Oscar Allende? C'étaient des fous les Sergio Mamaní ou les Berta Emilia Calvo? C'étaient des assassins les Julio Arroyo (pas encore identifié), les Claudia Laren ou les Miguel Luque? Ceux qui attribuent l'opération à des influences étrangères comme ceux qui l'attribuent à une élite se refusent à voir la réalité.

La motivation de nos camarades se trouve ici même, au coeur de notre pays. Elle est dans la misère croissante des gens. Elle est dans le fait qu'un pays disposant de plus de 50 millions de têtes de bétail voit en même temps des enfants mourir de faim tous les jours. Elle est dans le fait que les conseillers municipaux, les députés, les sénateurs, les hauts fonctionnaires et les militaires reçoivent des traitements incroyables et se livrent à des négoce en tous genres pendant que les retraités n'ont rien à manger et doivent être aidés par leurs familles quand elles le peuvent ou quand elles existent. La motivation de nos camarades réside dans le chômage et dans l'absence d'avenir pour les jeunes.

[2] Première mutinerie du lieutenant-colonel Rico dans la caserne de Campo de Mayo du 16 au 19 avril 1987. Cf. DIAL D 1222 et 1237 (Ndt).

Leur motivation est dans le fait que le policier Balmaceda (comme beaucoup d'autres) court toujours après avoir assassiné trois jeunes à Budge. Elle est dans le fait que trois civils ont été assassinés quand ils allaient manifester contre le soulèvement de Villa Martelli, et que le président de la République ne les a même pas traités en compatriotes quand il a déclaré que "la crise s'était heureusement dénouée sans versement de sang argentin". La motivation est dans le fait que ceux qui font disparaître des hommes, des femmes et des enfants, ceux qui torturent et assassinent les gens sans défense continuent de courir en exigeant et en obtenant que leurs crimes soient oubliés par le gouvernement et par la majorité de l'opposition, en pensant aux nombreux postes qu'ils obtiendront lors des prochaines élections afin de mieux voler et accumuler. La motivation est dans le fait qu'en Argentine il n'y a même pas un recours constitutionnel comme en Uruguay (3), permettant légalement de traduire en justice les bénéficiaires de la funeste loi sur "le devoir d'obéissance" (4).

Nous avons attendu cinq ans durant une politique d'amélioration de la situation économique du peuple. Nous avons attendu cinq ans durant que la justice réponde à nos questions: Où sont les disparus? Qui les a séquestrés? Quand? A quoi seront condamnés les ravisseurs, les tortionnaires et les assassins? Mais la justice nous a répondu avec le devoir d'obéissance.

Veut-on que nous oublions? Que nous regardions ailleurs? Que nous vivions aux côtés des tortionnaires, des ravisseurs et des assassins? Personne ne nous y contraindra. Le 23 janvier 1989 nous avons dit: ça suffit!

Notre action n'a pas été l'effet d'influences étrangères, ni d'esprits tordus. Elle a surgi d'une réalité politique et sociale dont nous ne voulons pas. Seul un esprit cynique est capable de ne pas se rendre compte de ce qui se passe. Un avenir de paix ne sera possible pour notre patrie que si on prend des mesures garantissant au peuple une vie digne et concrétisant le jugement et le châtement des criminels. Si cela se faisait nous aiderions à la construction d'une paix réelle. Mais tant qu'il n'en sera pas ainsi nous combattons pour que se produise dans notre patrie une révolution pour la justice sociale et pour le châtement des corrompus et des criminels.

Les hauts faits des militaires argentins

Quarante hommes et six femmes armés de carabines FAL, de fusils, de deux bazookas, de deux lance-grenades M 79 et de deux mitraillettes UZI, ont été encerclés par 3.500 membres de l'armée, de la police fédérale, de la police provinciale et de la gendarmerie armés de FAL, de fusils Itaka, de canons de 105, de voitures blindées, de mitrailleuses lourdes, de bombes au phosphore et d'hélicoptères, et positionnés sur un quadrilatère de 450 mètres de côtés. Il leur a fallu trente heures pour réduire nos camarades.

S'il vous plaît, journalistes et hommes politiques argentins, soyez objectifs et ne rampez plus comme vous le faites. C'était une résistance héroïque de 46 hommes et femmes comme on n'en a rarement vu ailleurs.

Les militaires ont profité de leur supériorité en armes pour écraser nos camarades avec leurs voitures blindées après qu'ils soient tombés, pour les brûler au phosphore après qu'ils soient tombés, pour les fusiller après qu'ils aient été arrêtés comme cela a été le cas de Jorge Baños. Ils se sont montrés comme les sanguinaires, les criminels et les lâches qu'ils ont toujours été. Les militaires ont bombardé les lieux où il y avait des soldats pour nous attribuer leur mort. Les militaires ont fusillé plusieurs de nos camarades après leur arrestation. Nous n'en donnons pas encore le nombre parce que nous ne savons toujours pas si tel ou tel a survécu. Nous savons que Jorge Baños a été fusillé car son arrestation a été filmée par le canal 13

[[3] Allusion au référendum d'initiative populaire qui a permis aux Uruguayens de régler par le vote la question de l'amnistie ou non des militaires accusés de violation des droits de l'homme. Cf. DIAL D 1402 (NdT).

[4] Cf. DIAL D 1222 (NdT).

de la télévision. Pour Jorge, Claudia, Berta, Pablo Belli, José Luís Caldú, Roberto Sánchez (Osvaldo Farfán), pour la mémoire de tous nos chers morts et des héroïques camarades tombés, nous jurons de continuer le combat jusqu'à la victoire.

L'attitude des hommes politiques

Beaucoup d'hommes politiques et de journalistes ont vu les photos des camarades brûlés après avoir été tués, écrasés par les voitures blindées après avoir été abattus, à l'évidence fusillés après avoir été arrêtés (il n'y a pas de combats à travers le monde sans blessés). Et la majorité d'entre eux congratulent les militaires et vantent leur "courage" (3500 contre 46). Dans le meilleur des cas, ils présentent l'opération comme l'effet de deux démons, dont logiquement nos camarades sont le pire des deux.

La vérité c'est que de nombreux hommes politiques et la plupart des journalistes argentins se comportent comme des complices cyniques de criminels. Au niveau des partis nous ne sommes pas étonnés du comportement de la droite ou de ce qu'on appelle le centre. Mais l'attitude d'un dirigeant de la Gauche unie appelle une remarque. Ceux de la gauche ont noté eux aussi les cadavres mutilés après leur mort mais ils ne les voient pas. Il est regrettable que Patricio Etchegaray ne fasse que se demander quelle mouche aurait piqué nos camarades, et qu'il parle de groupe messianique, à l'unisson de l'oligarchie. C'est regrettable mais ce n'est pas étonnant. Cela ne nous étonne pas de la part de celui qui a revendiqué Ché Guevara et les héros de Trelew (5) plusieurs années après leur assassinat. Mais à l'heure où ils avaient besoin de soutien, il les qualifiait d'aventuriers et d'agents de la CIA. La même chose s'est produite avec les 30.000 disparus de la dernière dictature.

Pendant la dictature il vivait au grand jour, défendait Videla de tout "pinochétisme" et il qualifiait ceux qui se battaient contre lui de provocateurs de la CIA. Ces soi-disant gauchistes ne sont que des politicards. Ils se sont servis de la lutte ouverte des vrais révolutionnaires pour gagner quelques voix supplémentaires dans des élections, des années après leur mort. Mais les morts actuels, ils s'en servent pour se blanchir face au système.

(5) Le 22 août 1972, l'armée abattait à la mitrailleuse, dans leurs cellules de la prison de Trelew, dix-neuf guérilleros détenus dans cette base militaire (NDT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 350 F - Etranger 410 F - Avion 480 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441